

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 20 (1992)
Heft: 80

Artikel: Le sourire du petit Jésus : conte de Noël
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Sourire du Petit Jésus

Conte de Noël

« Seigneur, que votre volonté soit faite ! » C'est Gabriel l'archange qui vient de prononcer ces mots. Et tandis qu'au doux son des harpes et des lyres se poursuit l'hymne éternelle, le messager céleste quitte le paradis pour notre vallée de larmes.

Sur la terre, tous les bruits s'apaisent avec le soir qui descend. L'ange de Dieu survole les cimes blanches des montagnes, les grands arbres couverts de fleurs de givre. Voici la chapelle isolée, premier point de repère désigné par le Ciel, et voici la maison basse, but de son voyage. Dans la chambre commune, un vieillard, assis près de l'âtre où flambe une grosse bûche de Noël, cause avec un charmant bambin de six ans. L'aïeul lui redit, pour la dixième fois peut-être, l'histoire de Jésus naissant dans une étable, adoré par les bergers et les Mages. Au moment où l'archange Gabriel franchit le seuil, le petit Jean interrompt son grand-père.

— Dis, grand-papa, lorsque les

bergers apportèrent à Jésus du lait, des œufs, des agneaux blancs, furent-ils récompensés ?

— Jésus les regarda avec un doux sourire, répondit le vieillard.

Le petit bonhomme se tut quelques minutes, puis reprit, anxieux :

— Eh bien ! le petit Jésus n'est pas content de moi, pour sûr.

— Et pourquoi donc, mon cher enfant ?

— Voilà, grand-père. Sœur Pascalline, ce matin, nous a dit à l'école que nous devions, nous aussi, comme les bergers de Bethléem, offrir quelque chose à Jésus dans sa crèche; elle a assuré que les sacrifices lui faisaient grand plaisir, et comme toi, elle a dit que nous serions récompensés par un sourire, si nous en faisions beaucoup. Alors, moi, j'ai offert dix sacrifices, pas moins, à Jésus, et lorsque je suis entré ce soir à l'église pour prier près de la crèche, j'ai bien fixé Jésus, il n'a pas souri. Grand-père, est-ce qu'il n'est pas content de moi ?

— Ne te désole pas, mon Jean. Le jour de Noël n'a pas lui encore. La sainte nuit vient seulement de commencer.

— Grand-père, si j'allais avec papa et maman à la messe de minuit, peut-être que... Mais on me dit que je suis trop petit. Que c'est donc ennuyeux de n'avoir que six ans !

L'ange qui a surpris ce dialogue juge qu'il est temps d'intervenir. Il s'approche de l'aïeul et lui clôt les paupières. Puis, il prend petit Jean dans ses bras et sort doucement du vieux logis.

Le fardeau est bien léger, car le messager de Dieu monte, monte allègrement vers le firmament tout bleu et tout brillant d'étoiles. Jean, qui ne s'est aperçu de rien jusque-là, ouvre les yeux au moment où l'ange le dépose au milieu de la cour céleste. Il aperçoit Jésus enfant qui repose sur de la paille fraîche, Marie et Joseph qui se penchent sur lui et l'adorent en silence. Et voici que le divin Enfant lui

fait signe de s'approcher. — Je suis content de toi, dit-il ; j'ai voulu être moi-même ta récompense. C'est pourquoi je t'ai envoyé chercher par mon ange. Mon bon petit frère, je te bénis.

— Ayant prononcé ces paroles, Jésus esquissa le plus gracieux des sourires et attirant à lui l'enfant de la terre, il met sur son front un long baiser. Jean ému, extasié, ne songeait plus à quitter le séjour des bienheureux.

Le lendemain, quand l'aube parut et que les cloches chantaient Noël, l'enfant que Jésus aimait se dressa sur sa couchette. Deux larmes de bonheur coulaient sur ses joues, tandis qu'il murmurait : Oh ! ce sourire... je m'en souviendrai éternellement, Jésus, comme je vous aime mieux depuis ce baiser plus tendre que celui de ma mère.

